

MC2:

**Le Château
de Barbe-Bleue**
musique
Béla Bartók

mezzo-soprano **Ildikó Komlósi**
basse **Bálint Szabó**
Orchestre national de Lyon
direction **Leonard Slatkin**

29 janv.

musique
classique

15/16

Le Château de Barbe-Bleue

mezzo-soprano Ildikó Komlósi, *Judith*
basse Bálint Szabó, *Barbe-Bleue*
Orchestre national de Lyon
direction Leonard Slatkin

Maurice Ravel (1875-1937)

Frontispice

(orchestration de Pierre Boulez)

[3 min]

Béla Bartók (1881-1945)

Le Château de Barbe-Bleue

[A kékszakállú herceg vára]

[55 min]

Drame lyrique en un acte

sur un livret de Béla Balázs, opus 11, BB 62

Composition : 1911. **Création** : Budapest, Opéra royal de Hongrie, par Olga Haselbeck (Judith), Oszkár Kálmán (Barbe-Bleue) et l'Orchestre philharmonique de Budapest, sous la direction d'Egisto Tango.

ven. 29 janv. 20 h 30 Auditorium · 1h

- opéra en version de concert,
- surtitré en français

Orchestre national de Lyon

direction Leonard Slatkin

VIOLONS I

Violons solos
supersolistes
Jennifer Gilbert
Giovanni Radivo

Premier violon solo
Jacques-Yves
Rousseau

Deuxième violon solo
Jaha Lee

Violons du rang
Audrey Besse
Yves Chalamon
Amélie Chaussade
Pascal Chiari
Constantin Corfu
Andréane Détienne
Annabel Faurite
Sandrine Haffner
Yaël Lalande
Ludovic Lantner
Philip Lumbus
Anne Rouch
Roman Zgorzalek

VIOLONS II

Premiers chefs
d'attaque
Florent
Souvignet-Kowalski
Catherine Menneson

Deuxième chef
d'attaque
Tamiko Kobayashi

Violons du rang
Bernard Boulfroy
Léonie Delaune
Catalina Escobar
Eliad Florea
Véronique Gourmanel
Olivia Hughes
Kaé Kitamaki
Diego Matthey
Maiwenn Merer
Sébastien Plays
Haruyo Tsurusaki

ALTOS

Altos solos
Corinne Contardo
Jean-Pascal Oswald

Alto co-soliste
Fabrice Lamarre

Altos du rang
Catherine Bernold
Vincent

Dedreuil-Monet
Marie Gaudin
Vincent Hugon
Valérie Jacquart
SeungEun Lee
Jean-Baptiste
Magnon
Carole Millet
Lise Niqueux
Manuelle Renaud

VIOLONCELLES

Violoncelles solos
Nicolas Hartmann
Édouard
Sapey-Triomphe

Violoncelle co-soliste
Philippe Silvestre de
Sacy

Violoncelles du rang
Mathieu Chastagnol
Dominique Denni
Stephen Eliason
Vincent Falque
Jean-Marie Mellon
Jérôme Portanier
Jean-Étienne Tempo
NN

CONTREBASSES

Contrebasses solos
Botond Kostyák
Vladimir Toma

Contrebasse
co-soliste
Pauline Depassio

Contrebasses du rang
Daniel Billon
Gérard Frey
Eva Janssens
Vincent Menneson
Benoist Nicolas
Marie-Noëlle Vial

FLÛTES

Flûtes solos
Jocelyn Aubrun
Emmanuelle Réville

Deuxième flûte
Harmonie Maltère

Piccolo
Benoît Le Touzé

HAUTBOIS
Hautbois solos
Jérôme Guichard
Guy Laroche

Deuxième hautbois
Philippe
Cairey-Remonay

Cor anglais
Pascal Zamora

CLARINETTES

Clarinettes solos
Robert Bianciotto
François Sauzeau

Petite clarinette
Thierry Mussotte

Clarinette basse
Nans Moreau

BASSONS

Bassons solos
Olivier Massot
Louis-Hervé Maton

Deuxième basson
François Apap

Contrebasson
Stéphane Cornard

CORS

Cors solos
Guillaume Tétu
NN

Cors aigus
Paul Tanguy
Yves Stocker
Cors graves
Jean-Olivier Beydon
Stéphane Grosset
Patrick Rouch

TROMPETTES

Trompettes solos
Sylvain Ketels
Christian Léger

Deuxièmes
trompettes
Arnaud Geffray
Michel Haffner

TROMBONES

Trombones solos
Fabien Lafarge
Charlie Maussion

Deuxième trombone
Frédéric Boulan

Trombone basse
Mathieu Douchet

TUBA

Tuba solo
Guillaume Dionnet

TIMBALES ET

PERCUSSIONS
Timbalier solo
Benoît Cambreling

Deuxième timbalier
Stéphane Pelegri

Premières
percussions
Thierry Huteau
Michel Visse

Deuxièmes
percussions
Guillaume Itier
François-Xavier
Plancqueel

CLAVIERS

Claviers solos
Élisabeth Rigollet

HARPE

Harpe solo
Éléonore
Euler-Cabantous

Créé en 1918 à Budapest, *Le Château de Barbe-Bleue* est librement inspiré du conte de Charles Perrault. Il met en scène deux personnages : le duc Barbe-Bleue et sa nouvelle épouse, Judith. C'est aussi l'opéra le plus architectural du répertoire : l'intrigue est scandée par l'ouverture des sept portes du château. Que cachent ces portes ? C'est ce que va découvrir Judith...

L'unique opéra de Bartók s'inscrit dans une veine symboliste. Deux personnages seulement sont en scène : le duc Barbe-Bleue, sur lequel courent de terribles rumeurs, et sa nouvelle épouse, Judit. Une à une, Judit va ouvrir les sept portes du château pour en éclairer le hall obscur. Sept portes, comme autant de plongées dans l'âme de Barbe-Bleue. Mais cette connaissance leur sera fatale à tous deux.

En mai 1907, deux jeunes Hongrois, le poète Béla Balázs et le compositeur Zoltán Kodály, assistent à Paris à la création d'*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas, sur un livret de Maeterlinck d'après le conte de Perrault *La Barbe-Bleue*. «Livret du plus haut intérêt, mais mauvaise musique», commente Kodály. Au printemps 1910, Balázs écrit *Le Château de Barbe-Bleue*, dont il souligne la parenté avec les ballades séculaires de Transylvanie, à commencer par la célèbre Anna Mónár. Il offre ce livret à Kodály et à Bartók. Le premier décline la proposition, mais Bartók est attiré par le poème. Il se met à la composition en février 1911. L'année suivante, un jury décrète que l'ouvrage est impossible à mettre en scène. Il faudra le succès en 1917 du ballet *Le Prince de bois* pour que l'Opéra royal de Hongrie accepte enfin de monter *Barbe-Bleue* l'année suivante. L'accueil est mitigé. Inspiré des poèmes magiques des *regösök*, les chamans de la Hongrie ancestrale, le prologue récité place le conte sur un plan symbolique, dans l'âme humaine : «Le rideau

de cils se lève devant nos yeux ; où est la scène : dehors ou dedans ?» Alors que le barde parle encore, les premières notes s'élèvent : une mélodie pentatonique surgie du plus lointain de la mémoire magyare, qui extrait définitivement l'œuvre du temps et de la réalité. Si la palette orchestrale reste dans le sillage de celles offertes par Wagner, Strauss et Debussy, la musique se nourrit largement des recherches ethnomusicologiques entreprises par Bartók et Kodály depuis 1905 dans les campagnes hongroises. Le langage harmonique, profondément tonal, s'enrichit de la modalité des anciens chants populaires hongrois. Quant à la ligne vocale, c'est une adaptation stylisée du *parlando rubato* (chant au rythme libre calqué sur la déclamation) typique des complaintes et ballades populaires, rivée à l'accentuation particulière de la langue magyare. Kodály a souligné le caractère d'ébauche du livret : Balázs parle volontairement par ellipses, par sous-entendus, laissant à la musique le soin d'expliquer, de relier, de préciser ce que le texte laisse ouvert.

«Un geyser musical de soixante minutes» Une nuit humide glace le hall gothique, sur lequel donnent sept portes closes. La petite porte de fer qui relie Judit au monde extérieur se referme, et sa préoccupation est désormais d'ouvrir les sept portes pour laisser entrer la lumière. Chaque ouverture se déroule en trois temps : la première impression de Judit, traduite par une page

orchestrale, puis l'irruption du sang (un intervalle strident de seconde mineure), et la réaction de Judit.

Dès le commencement, le château de Barbe-Bleue s'identifie à l'âme masculine. Selon l'analyse du musicologue hongrois György Kroó, chaque porte représente l'un de ses aspects : la cruauté (chambre de torture), la soif de pouvoir (arsenal), la richesse spirituelle (trésor), la tendresse (jardin secret), la fierté (domaine), les blessures et les chagrins (lac de larmes), les amours passées (septième porte). En laissant se refermer la petite porte de fer, Judit choisit d'assumer le fardeau de cette âme. Malgré les mises en garde de sa famille, hostile à son mariage avec cet homme sur lequel courent des bruits fâcheux, elle a foi en son amour. C'est au nom de cet amour qu'elle exige l'ouverture des portes – le dévoilement de son âme. Barbe-Bleue ouvre les deux premières portes à contre-cœur, dévoilant ce que son âme a de plus repoussant. Tout d'abord effrayée par la vue du sang, Judit ne retient finalement que l'irruption de la lumière. Rassuré, le duc découvre un plaisir nouveau : se libérer de lourds secrets. Impatient de se montrer sous un jour le plus flatteur, il donne lui-même les trois clefs suivantes : le trésor, le jardin secret et le domaine. À la cinquième porte, il énumère avec fierté les beautés de son empire. Mais désormais Judit ne voit plus que le sang partout. Saisi de crainte, Barbe-Bleue lui refuse la clef suivante, prétextant que le château est suffisamment éclairé. À ses demandes pressantes de baisers, Judit répond par son obstination. Le lac de larmes révèle les souffrances du duc. Judit lui demande s'il a aimé d'autres femmes, mais il refuse de répondre. Elle s'arrache alors de ses bras et l'accuse du meurtre de ses anciennes épouses, tandis que le motif du sang envahit l'orchestre. Le ton sur lequel elle réclame la clef ultime ne souffre aucun refus. Barbe-Bleue s'exécute tristement, et Judit découvre stupéfaite trois femmes

vivantes, richement parées. Pour avoir ouvert la mémoire de son mari, elle s'est condamnée à y être enfermée. Commence la cérémonie de l'adieu. Pour la première fois, les deux voix se superposent, dans le moment le plus lyrique de l'opéra. Tandis que les portes se referment et que la nuit envahit de nouveau le château, le duc coiffe Judit d'une couronne somptueuse et la revêt d'un manteau d'étoiles : «Tu étais belle, cent fois belle ! C'est toi qui étais la plus belle !» Ployant sous le poids de sa parure, Judit disparaît derrière la septième porte. Ce fardeau écrasant, c'est évidemment le poids de la connaissance. En voulant l'assumer, par amour tout d'abord puis parce qu'un doute insupportable la tenaillait, Judit a mené leur amour à sa perte.

Le cycle de la vie (aube, midi, crépuscule, soir), représenté par les quatre épouses, se clôt. Désormais, la nuit cerne Barbe-Bleue. Flanquée des motifs de seconde mineure, la mélodie pentatonique initiale referme l'opéra sur lui-même. Ainsi s'éteint ce «geyser musical de soixante minutes», selon l'expression de Kodály.

Claire Delamarche

Avec l'aimable autorisation
de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon

Ildikó Komlósi

La mezzo-soprano hongroise Ildikó Komlósi a étudié la musique à l'Académie Franz-Liszt de Budapest et s'est perfectionnée dans des cursus spécialisés à la Scala de Milan et à la Guildhall School of Music de Londres. Elle a triomphé en 1986 au Concours international Pavarotti et fait ses débuts internationaux dans le *Requiem* de Verdi, aux côtés de Luciano Pavarotti et sous la direction de Lorin Maazel.

Par la suite, sa carrière a rapidement gagné les grandes scènes internationales. Après ses débuts à l'Opéra de Francfort et à l'Opéra de Vienne, elle a chanté en 1990 pour la première fois à la Scala. Au cours des années suivantes, son talent a conquis l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Extrême-Orient. Elle est l'invitée régulière du Metropolitan Opera de New York, de l'Opéra royal de Covent Garden à Londres, de la Scala, de la Deutsche Oper de Berlin, de la Staatsoper de Bavière à Munich, de l'Opéra métropolitain de Tokyo, de la Semperoper à Dresde et des principaux théâtres italiens.

Parmi ses succès, citons Amneris dans *Aida* pour l'ouverture de la saison de la Scala en 2006, dans une mise en scène de Zeffirelli et sous la direction de Riccardo Chailly, et à Covent Garden, dans une mise en scène de Robert Wilson et sous la direction d'Antonio Pappano. Dans les cinq dernières années, elle a été invitée à chaque édition du festival des Arènes de Vérone, où elle a incarné notamment Carmen, Amneris, Santuzza (*Cavalleria rusticana*), Laura (*La Gioconda*). En 2006, elle a reçu en compagnie de José Cura le prix des Arènes. En 2009, elle a chanté Santuzza avec un grand succès au Met.

Judith est l'un de ses rôles fétiches. Elle l'a incarné sur les plus grandes scènes, de Los Angeles à Shanghai en passant par Rome, Londres et bien sûr par Budapest, et au disque dans l'enregistrement du *Château de Barbe-Bleue* dirigé par Iván Fischer (Philips).

De 1990 à 1995, il a été soliste à l'Opéra hongrois de Cluj-Napoca et, depuis 1996, il est soliste de l'Opéra d'État de Roumanie, tout en étant soliste invité permanent de l'Opéra national de Hongrie. Il a été membre de la Staatsoper de Hambourg de 2003 à 2005, puis de l'Opéra de Francfort de 2005 à 2009.

Ces dernières années, il a chanté Filippo II (*Don Carlo*), Selim (*Le Turc en Italie*), Sparafucile (*Rigoletto*) et Publio (*La Clémence de Titus*) à la Staatsoper de Hambourg ; le Moine (*Don Carlo*), Sourine (*La Dame de pique*) et Publio à l'Opéra national de Paris (Palais Garnier et Opéra Bastille) ; Procida (*Les Vêpres siciliennes*) à l'Opéra des Pays-Bas (DVD) et au Grand Théâtre de Genève ; Douglas (*La donna del lago*) au Grand Théâtre de Genève (CD) et à la Scala de Milan ; le Préfet (*Linda di Chamounix*) à Covent Garden (CD) ; Stommiger (*La Wally*) au Grand Théâtre de Genève ; Don Ferrando (*Fidelio*) au Théâtre des Champs-Élysées ; Alfonso d'Este (*Lucrezia Borgia*) au Liceu de Barcelone et au Teatro Municipal de Santiago-du-Chili... Il a incarné pour la première fois le rôle titre du *Château de Barbe-Bleue* à l'Opéra national de Hongrie (DVD) et au Teatro Municipal de Santiago-du-Chili. Il l'a chanté de nombreuses fois en version de concert – Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam avec Iván Fischer, Festival de Montreux-Vevey avec Charles Dutoit, NHK de Tokyo, Grande Salle du Conservatoire de Moscou... Parlant couramment six langues, Bálint Szabó peut aborder un immense répertoire. Il réside en Allemagne depuis 2003.

Bálint Szabó

Né à Sepsiszentgyörgy, en Transylvanie (Roumanie), la basse hongroise Bálint Szabó a obtenu son diplôme à l'Académie de musique Gheorge-Dima de Cluj-Napoca en 1997 ; il s'est perfectionné à l'International Vocal Arts Institute de New York et à Tel-Aviv.

Leonard Slatkin

Directeur musical de l'Orchestre national de Lyon (ONL) et du Detroit Symphony Orchestra (DSO), Leonard Slatkin mène en outre une carrière intense de chef d'orchestre invité, en plus de ses activités de compositeur, d'auteur (avec Conducting Business) et de pédagogue.

Parmi les temps forts de la saison 2015/2016, citons un festival Brahms de trois semaines à Detroit ; des engagements avec le St. Louis Symphony, le Pittsburgh Symphony, le Los Angeles Philharmonic et l'Orchestre symphonique de la NHK (Tokyo) ; des débuts avec l'Orchestre philharmonique de Chine (Pékin) et l'Orchestre symphonique de Shanghai ; et une tournée d'été au Japon avec l'ONL.

Leonard Slatkin a fait plus de 100 enregistrements, qui lui ont valu 7 Grammy Awards et 64 nominations. Il a dirigé les principaux orchestres mondiaux, et sa carrière lyrique le mène sur des scènes prestigieuses, du Metropolitan Opera de New York à la Staatsoper de Vienne. Il a été directeur musical du New Orleans Symphony, du St. Louis Symphony et du National Symphony (Washington), et chef principal du BBC Symphony (Londres). Il a été premier chef invité du Royal Philharmonic et du Philharmonia (Londres), du Pittsburgh Symphony, du Los Angeles Philharmonic au Hollywood Bowl, et du Minnesota Orchestra.

Né à Los Angeles dans une éminente famille de musiciens, Leonard Slatkin a commencé l'étude de la musique par le violon et a étudié la direction d'orchestre avec son père, puis avec Walter Susskind à Aspen et Jean Morel à la Juilliard School. Il réside à Bloomfield Hills (Michigan), avec son épouse, la compositrice Cindy McTee.

Titulaire de la National Medal of Arts, la plus haute récompense conférée à un artiste par le gouvernement américain, Leonard Slatkin est aussi chevalier de la Légion d'honneur.

Leonard Slatkin est représenté par R. Douglas Sheldon (agent général, représentant pour les Amériques et l'Asie) chez Columbia Artists Management Inc. et par Julia Albrecht (agent pour l'Europe) chez Konzertdirektion Schmid.

Orchestre national de Lyon

L'Orchestre national de Lyon est l'héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski. En 1969, il devient un orchestre permanent, l'Orchestre philharmonique Rhône-Alpes. Dès lors, il est administré et soutenu financièrement par la Ville de Lyon, qui le dote en 1975 d'une salle de concert, l'Auditorium de Lyon, l'une des plus vastes de France avec ses 2000 places. Depuis la création de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon en 1983, il se consacre au répertoire symphonique, sous la nouvelle appellation d'Orchestre national de Lyon. Après Louis Frémaux (1969-1971), l'ONL a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000- 2004) et Jun Märkl (2005-2011). Le chef américain Leonard Slatkin a pris leur succession en septembre 2011. L'ONL a fait découvrir en première audition mondiale, européenne ou française les pièces des plus grands créateurs de notre temps, tels Pierre Boulez, Steve Reich ou plus récemment Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich, Édith Canat de Chizy, Kaija Saariaho, ou encore Bruno Mantovani et Mason Bates, compositeurs associés en 2014-2016. L'excellence de l'ONL et la richesse de son répertoire se reflètent dans une vaste discographie, notamment chez Naxos, et de nombreuses tournées internationales.

Établissement de la Ville de Lyon, l'Orchestre national de Lyon est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Rhône-Alpes.

prochainement

théâtre

S'en sortir

2-13 fév.

d'après l'œuvre de
Danielle Collobert

mise en scène
Nadia Vonderheyden

· création ·

danse

Dancing grandmothers

3-4 fév.

Eun-Me Ahn

musique

Pierre-Laurent Aimard

piano

mar. 2 fév. 20h30

· cycle Musique et architecture ·

musique

Les Suites de Bach par Nicolas Alstaedt

violoncelle

jeu. 4 fév. 19h30

ven. 5 fév. 20h30

théâtre d'objets ·
musique

Une cARMen en Turakie

2-6 fév.

Turak Théâtre
Michel Laubu
& Émili Hufnagel

danse

Tendre Achille

9-11 fév.

François Veyrunes

théâtre · musique

Le Dibbouk

9-13 fév.




texte
Schloïme An-Ski
mise en scène
Benjamin Lazar

musique

Mendelssohn
par Marc
Minkowski
11 fév.



MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel, CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00
www.mc2grenoble.fr
Réseaux sociaux   

Tout enregistrement photographique, audio et vidéo du spectacle est strictement interdit.